

# Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19341 - 75ÈME ANNÉE

## La CGPER propose de transformer Tereos Océan Indien en coopérative

### Filière canne : les planteurs veulent s'impliquer dans la stratégie de l'industriel



**La proposition de la CGPER montre que des planteurs s'organisent et présentent une alternative innovante pour l'avenir de leur filière. Ces agriculteurs réunionnais veulent aussi être traité à égalité avec les planteurs de betterave, qui sont membres de la coopérative Tereos, propriétaire via Tereos Océan Indien des deux usines sucrières de La Réunion.**

Le 18 juillet dernier, le gouvernement a présenté sa position sur la filière canne outre-mer. Il a annoncé tout d'abord le maintien de l'aide compensatoire à la suppression des quotas sucriers ce qui entraînera une nouvelle notifica-

tion à la Commission européenne. Cette décision s'accompagne de la présentation d'une feuille de route au monde agricole et aux collectivités : présenter d'ici juillet 2020 des propositions pour un modèle agricole conciliant les défis sociaux et climatiques ainsi que l'évolution des marchés.

Le 23 juillet, la CGPER a annoncé une proposition : la transformation de Tereos Océan Indien en coopérative ouverte aux planteurs de La Réunion. Un syndicat d'agriculteurs estime donc que l'avenir de la filière doit s'accompagner d'un plus grand rôle pour les planteurs. Dans la structure actuelle de la filière, ils sont des fournisseurs de matière première à un industriel

qui valorise ensuite les différents produits de la canne. Mais à la différence de la France, où les planteurs de betterave sont membres de la coopérative Tereos, les planteurs de La Réunion ne font pas partie de Tereos Océan Indien. Ils n'ont donc pas accès aux comptes, ni au partage des bénéfices tirés de toutes les valorisations et n'ont pas non plus la possibilité d'influer sur la stratégie de l'industriel. C'est ainsi que l'année dernière, des planteurs ont découvert dans la presse un projet de raffinerie suffisamment avancé pour être présenté à un ministre de l'Agriculture en visite à La Réunion.

Or, comme l'avait indiqué en 2013 Dacian Ciolos, commissaire euro-

péen à l'Agriculture, l'avenir de la canne à sucre à La Réunion sans la protection du quota sucrier dépend de la stratégie de l'industriel. Des planteurs estiment que cette stratégie ne pourra se faire sans qu'ils soient des co-décideurs, car c'est l'avenir des exploitations cannières qui est en jeu.

### Revendication d'égalité

Cette proposition de la CGPER peut être traduite également comme une volonté de prise de responsabilité. Rappelons qu'historiquement, les usiniers étaient des planteurs dont les plus importants ont créé d'importantes sociétés sucrières. Les accords de 1969 ont favorisé la séparation du capital foncier du capital industriel. La concentration s'est poursuivie, parallèlement à un désengagement des usiniers

réunionnais. C'est en rachetant les parts de ses partants que Tereos a fini par devenir l'actionnaire majoritaire de Société sucrière de Quartier-Français, prenant ainsi la direction des deux usines de Bois-Rouge et du Gol. Or, un planteur était présent dans le capital de la société sucrière, transformée en Tereos Océan Indien, c'est Société Adrien Bellier. Pourquoi ce qui est possible pour un planteur ne l'est-il pas pour les autres ?

Rappelons également que Tereos est à la base une coopérative de plusieurs milliers de planteurs de betterave. Ces derniers ont donc leur mot à dire dans la stratégie de Tereos, et ont droit au partage des bénéfices issu des activités de Tereos et ses filiales, dont Tereos Océan Indien. Ces planteurs de betterave bénéficient donc du travail des planteurs de La Réunion. L'entrée des livreurs de canne dans Tereos est aussi une question d'égalité.

### Responsabilité

Cette prise de position d'un syndicat agricole souligne que face à la crise, des propositions émergent pour faire évoluer la filière. Julie Pontalba a ainsi interpellé les décideurs afin qu'ils s'organisent pour maintenir Ercanne à La Réunion. Ce centre de recherches sur la canne à sucre est reconnu mondialement. Tereos en a hérité au moment du rachat de l'industrie sucrière réunionnaise. Lorsqu'il a menacé de fermer les usines si l'aide de 28 millions n'était pas versée a été rappelée la menace pesant sur Ercanne. Or Ercanne est un patrimoine représentant deux siècles de savoir-faire réunionnais dans la canne à sucre.

M.M.

## Achat de Vindemia par Groupe Bernard Hayot

### 219 millions payés par les consommateurs et producteurs réunionnais

**Hier, Témoignages avait montré que si les patrons de Vindemia vont toucher 219 millions d'euros pour la vente des magasins Score et Jumbo Score, les salariés à l'origine de cette valorisation ne toucheront pas un centime dans cette transaction. Reste à savoir qui seront ceux qui paieront le prix de ce rachat.**

Le 7 juin dernier, une étude sur distribution des produits alimentaires était présentée à l'Observatoire des prix, des marges et des revenus. Elle mettait en évidence le fait que La Réunion n'était pas un petit marché, et que les acteurs de la grande distribution réalisent des marges comprises entre 25 et 40 %, supportées par les producteurs et les consommateurs. Elle précisait notamment que :

« Le modèle économique des rela-

tions entre les grandes surfaces et les producteurs (locaux ou pas), est à bout de souffle, il est fondé essentiellement sur des marges arrières excessives, vidant d'ailleurs de sens une négociation réelle sur les conditions d'achat et poussant la logique des promotions à l'extrême (beaucoup plus qu'en métropole), avec des effets très négatifs sur les niveaux de prix de vente aux consommateurs pratiqués, sur le développement de la production locale, comme sur l'équilibre économique des acteurs en général ». A titre d'exemple de la pression sur la production locale, la politique des promotions : « l'analyse chez les différents acteurs de la part de leur chiffre d'affaires réalisé sur les promotions, révèle ainsi que, s'agissant des distributeurs, la part n'est que de l'ordre de 15 à 30 % seulement, là où cette part

est de l'ordre de 40 à 90 % chez les acteurs de la production locale ».

A cela s'ajoutent les marges avant, payée par les consommateurs, comprises en moyenne entre 15 à 25 %.

Le groupe GBH a mis 219 millions d'euros sur la table pour acheter Vindemia. Il compte récupérer une partie de cette somme par la revente de quatre hypermarchés à Make distribution. Pour le reste, il ne fait guère de doute que les consommateurs et les producteurs seront mis à contribution pour rentabiliser l'investissement financier. GBH est en effet un des acteurs du modèle de la grande distribution critiqué dans l'étude adoptée par l'Observatoire des prix des marges et des revenus.

M.M.

## Recomposition suite au rachat de Vindemia par GBH

# Grande distribution : un nouvel acteur « 100 % réunionnais », Make Distribution

Sous réserve de l'accord de l'Autorité de la concurrence au sujet du rachat de Vindemia par le Groupe Bernard Hayot, quatre Jumbo Score cédés par GBH à Make Distribution passeront l'année prochaine sous l'enseigne « Run Market », adossée à Intermarché. Ayant pour actionnaire de référence la Société Adrien Bellier, producteur de cannes à sucre, Make Distribution souligne qu'elle est composée à 100 % de capitaux réunionnais.

L'achat de Vindemia par Groupe Bernard Hayot a entraîné l'arrivée d'un nouvel acteur dans le marché de la grande distribution. Ayant pour actionnaire de référence la Société Adrien Bellier, Make Distribution prévoit d'acheter 4 hypermarchés Jumbo Score que GBH a prévu de céder pour que son rachat de la filiale de Casino puisse être accepté par l'Autorité de la concurrence. GBH est déjà présent à La Réunion, notamment avec l'enseigne Carrefour, et se doit d'éviter d'avoir une position dominante.

### Partenariat avec Intermarché

Henri Bédier, président de la Société Adrien Bellier (SAB), assure en

préalable que la diversification de son entreprise dans la grande distribution ne constitue en rien une remise en cause de la canne à sucre, « qui reste notre cœur de métier ». SAB possède en effet un important foncier dans l'Est, à partir duquel sont récoltées chaque année 100.000 tonnes de cannes. SAB s'est déjà associé à Chatel « pour faire revenir le Rhum Charette à La Réunion ».

Gabriel Maden, président de Make Distribution, indique que les Jumbo Score du Chaudron, de Duparc, de Saint-André et de Savanna auront une « enseigne 100 % réunionnaise, Run-Market ». Elle sera adossée à Intermarché. « Nous avons notre propre centrale d'achat, nous ne dépendons d'aucun acteur de la grande distribution. Nous aurons notre propre équipe d'acheteurs et notre propre distributeur ». GBH sera donc un concurrent. Les objectifs sont de sauvegarder les emplois et de devenir « un acteur 100 % local ».

Le partenariat avec Intermarché permettra d'utiliser la centrale d'achat de ce groupe. Allié à une structure allégée en amont, Make Distribution compte avoir des coûts de structure moins importants que ses concurrents et espère devenir un leader sur les prix.

Henri Bédier précise veiller à ce que les magasins travaillent avec le monde agricole. « Il faut que l'on appuie les filières, le monde agricole a des choses à inventer », souligne-t-il. Gabriel Maden défend l'idée de partenariats « gagnant-gagnant » avec la production locale. Didier Demarly, directeur opérationnel de Make Distribution, affirme « une vraie volonté d'action en faveur des producteurs ».

Au terme de la transaction impliquant GBH et Casino, Make Distribution sera à la tête de 18.600 mètres carrés de surface commerciale, pour 20 à 25 % du chiffre d'affaires actuel de Vindemia à La Réunion. L'Autorité de la concurrence doit encore valider cette opération. En cas d'avis favorable, le changement d'enseigne des quatre hypermarchés se fera l'année prochaine, et 4 à 5 millions d'euros d'investissements sont prévus pour adapter ces magasins aux normes d'Intermarché en termes de grande surface commerciale.

M.M.

### Un appui aux filières

## Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés  
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud  
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau  
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland  
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

# Otè

## Si nou téi arparl ankor in kou lotonomi dann l'énèrji

Dalone, dalon, yèr nou la parl la sékirité alimantèr é sé in n'afèr mi aprésyé bonpé dabor pou in famiy, épizaprè pou in group demoun, épizaprè ankor pou in péi é kan mi di péi, mi di nout péi, La Rényon. In bon lidé nout parti la kalkilé dopi lo tan li la pran nésans l'ané 1959, é li la mète sa noir dsi blan l'ané 1975 avèk lo plan d'sirvie é apré li la kontinyé travaye sa ziska zordi. Si tèlman mi diré sé li la invant sa !

Aprés, yèr mèm, nou la anparl in n'ot bon lidé vréman kalou-kaloumar sé l'otonomi énézétik. Mi vé anparl sa pars sa té in l'idé lé vréman bandé pou nou épi nout péi La Rényon, nout pép rényoné, é galman pou in méyèr l'vironeman. Sé kosa lo lidé pou démaré ? Ni apèrsoi shak ané é oplis i sava, oplis i goumant, ni ashté avèk demoun étranj par-la uit san milyon l'éro pétrol, sharbon lo gaz.

Si tèlman nout bann kamarad kominis épi demoun in pé rouvèr dsi zintéré rényoné la majine trap l'otonomi dann l'énèrji kiso l'énèrji lo van, kiso l'énèrji solèr, kiso ankor l'énèrji la mèr, sète volkan, la byomass, épi lo bann rivyèr : an touléka, bien ékipé ni pé nyabou pa dépan so bann uit san milyon l'éro la. Arzout èk sa ni pé évite sali nout péi avèk lo gaz karbonik konm ni fé, koméla, plisanplis ziska fatig nout santé, dégrenn nout pyé d'boi, polyé l'èr. E la mi parl mèm pal o kantité travaye i pé done domoun kan i fé sa.

Alor Mésyé. Médam, la sosyété, sa la pa in bon n'afèr sa ? Sa i sava pa dann sans lintéré nout péi épi son popilasyon ?

Malorèzman, la kouyonis désèrtin-épi zot mové lintéré - la poinn born : é la mi vé anparl la droite isi+bann sosyalis La rényon épi gouvèrnman néokolonyal : dabor la di lèss volkan trankil alé pa ravaz ali dann fon laba néna sharbon épi gazoil pou fabrik kouran. Apré la di, l'énèrzi solèr la pa vréman in l'énèrzi prop, an touléka pa pli prop ké pétrol. Apré la dénon l'énèrzi la mèr, sète lo van pars li fé wou-wou dann bann pal lélis épi i rézone dann zorèye demoun, Boudikont la dénon l'énèrzi la biomass épi gouvèrnman la di : « Lotonomi énézétik sé li ! » épi la antèr l'afèr.

Mé oila ké zordi zot ane i shanj an bourik épi oila zot i ropran tout sak nout parti la invanté an touléka la désidé lété lo méyèr zafèr pou fèr-zot l'aval zot vomi - mé lo tan nou la fine pèrd sa i ratrap ar pa si fasilman ké sa. Nou lété an avans dsi tout lé z'ot é oila nou lé dèrnyé la ké laba. Mé si la vérité i avans konm tortu li avans kant mèm é.tardra viendra intélizans va bate la kouyonis, la rézon va gingn la lite.

Alé ! Ni artrouv pli d'van pou anparl lo bann zidé nout parti .

*Justin*